

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Introduction

Adina Balint et Sara Buekens

Volume 21, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1111540ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4683>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Balint, A. & Buekens, S. (2024). Introduction. *Voix plurielles*, 21(1), 2-7.
<https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4683>

© Adina Balint et Sara Buekens, 2024



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Expressions du quotidien dans les littératures contemporaines de langue française

Introduction

Adina Balint, Université de Winnipeg, Canada

Sara Buekens, Université de Gand, Belgique

« Le paradoxe du quotidien s'apparente à celui du temps, tel que Saint Augustin l'expose dans les *Confessions* : si on me demande ce que c'est, je ne sais pas quoi répondre ; si on ne me le demande pas, je sais clairement ce qu'il est » (59), note avec justesse le philosophe Bruce Bégout dans *La découverte du quotidien* Le quotidien est « ce qu'il y a de plus difficile à découvrir [...]». Il échappe, c'est sa définition », écrit Maurice Blanchot (359), en soulignant une difficulté existentielle : nous avons souvent du mal à voir ce qui est juste sous nos yeux. Le sociologue Henri Lefevre s'interroge de même, dans le deuxième tome de *Critique de la vie quotidienne* :

la vie quotidienne, comment la définir ? De tous côtés, de toutes parts, elle nous entoure et nous assiège. Nous sommes en elle et hors d'elle. Aucune activité dite « élevée » ne se réduit à elle mais aucune ne s'en détache. Ces activités naissent, croissent, émergent ; aucune ne peut se constituer et s'achever pour et par elle-même, en quittant le sol natal et nourricier. (46)

La dispersion du quotidien, et la difficulté qui en découle dans la tentative de le saisir, constitue un lieu commun des réflexions sur cette notion. S'il y a « découverte » du quotidien, pour Bégout, c'est parce qu'il est habituellement « recouvert » : « en fait, si le quotidien ne se prête pas facilement à la découverte, cela ne tient pas à sa situation inaccessible [...], mais au contraire à sa trop grande proximité. Il est difficile à découvrir, parce qu'il est recouvert par sa surprésence quotidienne » (21). Pour les surréalistes, le quotidien est abordé à partir de fragments épars, avec cette dimension arbitraire selon laquelle les choses arrivent sans qu'on les ait cherchées, et avec l'idée qu'on peut y voir surgir le merveilleux. Le défi est aussi théorique : comment penser le quotidien et ses différentes figures, le banal, l'ordinaire, le train-train, le trivial ? Quel sens donner à des motifs comme l'inaperçu, le tenu ou le mineur ?

Or, chez la plupart des écrivaines et écrivains contemporains, il ne s'agit plus de partir en quête de l'insolite dissimulé au creux de l'ordinaire ou de rendre merveilleuse la partie répétitive de nos existences. Le projet est de dire le quotidien et ce qu'il est *pour lui-même* (Heck, « Écrire le quotidien aujourd'hui »), sans désir de le transcender ; « ce que l'on ne note généralement pas,

ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages », écrit Georges Perec dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* en 1982. Il n'est plus question d'échapper aux aspects jugés dérangeants ou néfastes de la vie ordinaire, comme chez André Breton, qui porte un regard critique sur un pan de la vie moderne : « ce monde dans lequel je subis ce que je subis (n'y allez pas voir), ce monde moderne, enfin, diable ! Que voulez-vous que j'y fasse ? », consigne-t-il dans le premier *Manifeste du surréalisme* (345). Il convient désormais donc d'observer, d'écouter, d'enregistrer la vie. La radicalité retentissante des avant-gardes traditionnelles, leur volonté de *changer* la vie cèdent la place à des textes plus lucides peut-être, et pour autant non dépourvus de portée sociale et politique, comme le montrent les analyses des romans de Virginie Despentes et d'Andreï Makine réunies dans ce dossier.

Ce dossier se situe au carrefour des théories du quotidien/de la vie quotidienne – notions explorées dans la philosophie, la sociologie, l'anthropologie – et des « écritures du quotidien » qui ont émergé en France au début des années 1980 et qui ne cessent de se développer depuis, ayant été identifiées comme telles par la critique au milieu des années 2000 (Gardiner, Shilling, Sheringham, Heck). Ces écritures mettent au centre de la narration la vie dans ce qu'elle a de plus ordinaire. À l'intersection de ces deux axes théoriques, les articles – issus de présentations données au colloque international en ligne « Expressions du quotidien dans les littératures francophones : de la période de la contre-culture à aujourd'hui », organisé par l'Université de Winnipeg et l'Université du Manitoba, au Canada, les 15 et 16 juin 2023 – examinent un large corpus de textes de langue française parus depuis 1990 en France et au Canada (Québec) : romans, autofictions, autobiographies et formes poétiques (aphorisme). Dans ces écrits, la représentation du quotidien et le processus de création au quotidien jouent un rôle de premier plan dans l'exploration du rapport au soi/à l'autre, à l'événement historique (la guerre), à l'environnement (le vivant, la nature, le lieu/milieu), ainsi qu'à l'acte d'écrire. Il s'agit de mettre en lumière l'importance des récits du quotidien aujourd'hui, d'analyser la poétique formelle qui s'y rattache, la poétique comme art d'écrire au quotidien, sans ignorer qu'il y a dans la vie quotidienne une fragilité et une inquiétude qui peuvent la faire basculer à tout instant dans une crise ou dans un projet créateur.

La critique québécoise Marie-Pascale Huglo note que la mise en discours du quotidien signifie « un refus de l'événement et du récit » (« Que se passe-t-il », 87). Le quotidien dès qu'il est narré implique un changement d'échelle d'intérêt et de valeur dramatique rendant aux petits

faits et gestes répétés de jour en jour leur pertinence. La littérature contemporaine déploie une poétique de la fragmentation qui se construit par l'art de ramasser des bouts d'expérience, des fragments d'objets, des morceaux de ville et la notation du « reste » (Perec 12), à l'opposé de la vision totalisante du roman réaliste du dix-neuvième siècle. Nombre de textes parus depuis le tournant du vingt-et-unième siècle témoignent non seulement de l'insistance de la thématique du quotidien mais aussi de la variété de ses représentations : écritures *infra-ordinaires* dans la lignée de Perec, explorations urbaines ou des régions, transgression des frontières génériques, autofiction et non-fiction. Le projet de dire le réel dans ce qu'il a de plus quotidien se traduit par la prééminence de formes peu habituelles : listes, registres, comptes rendus de journées d'observation, d'exercices attentionnels, carnets d'écriture, échanges de messages *email*, comme nous le verrons chez les écrivaines et écrivains de ce dossier : Marie Cardinal, Virginie Despentes, Antoine Émaz, Claudie Hunzinger, Andreï Makine, Andrée Maillet et Amélie Nothomb. La simplicité de style qui caractérise ces textes, et la dimension expérimentale placent certains d'entre eux aux limites de la littérarité, ou dans un entre-deux du littéraire et de la documentation ethnographique/sociologique ou de l'enquête de terrain (Viart). Les sept contributions mettent en lumière l'importance de l'écriture du quotidien depuis la fin des années 1990, analysent la poétique formelle qui s'y rattache, et soulignent le caractère dynamique de l'interaction entre la représentation de la vie ordinaire et la réflexion sur soi, sur l'autre et sur le monde.

En ouverture du dossier, Marie-Lise Auvray, dans son article « La parole, une parenthèse quotidienne au profit de l'individu dans *Cher connard* (2022) de Virginie Despentes », propose une analyse de la vie quotidienne de personnages marginaux à partir de la notion de « contre-espace » de Michel Foucault pour souligner le rôle essentiel du rituel de l'échange épistolaire, de « la parole », au service d'un bien-être indispensable à un meilleur rapport aux autres et au monde. Ainsi, nous comprenons que la représentation positive de l'espace quotidien au profit de l'individu, dans nos sociétés contemporaines où les lieux de résistance sont mis à mal et la routine ridiculisée au profit de l'événement et de l'extraordinaire, renforce la portée subversive de l'écriture de Despentes.

Toujours dans une démarche de contre-courant par rapport à la norme, cette fois au sujet de la littérature contemporaine dite d'imaginaire sur le désastre environnemental (la fiction d'anticipation, la science-fiction), Irène Chassaing, dans « Catastrophe écologique et quotidien dans *Les grands cerfs* de Claudie Hunzinger », analyse un roman qui explore cette problématique

sur le mode réaliste, et non dans celui de l'imaginaire de possibles. Il s'agit d'envisager le désastre écologique comme une évidence de chaque jour, comme un continuum, pourtant imperceptible, si ce n'est dans les manifestations les plus infimes de la vie quotidienne. C'est à travers la contemplation attentive et empathique du monde sauvage par le personnage féminin des *Grands cerfs* que Chassaing analyse les modalités d'expression de la catastrophe à l'échelle du quotidien individuel marquée par dégradation de la nature et du vivant. L'originalité de cette approche réside dans la mise de l'avant de la perception individuelle et subjective de la catastrophe environnementale comme résistance à tout risque d'essentialisation et comme une alternative possible aux discours écologiques militants.

La vie quotidienne se poursuit lors des guerres les plus tragiques. Dans son article « Le quotidien et la guerre : adaptation et survie dans *Le testament français* et *La vie d'un homme inconnu* d'Andreï Makine », Alexandra Moskovitch montre comment la routine de la vie ordinaire maintient les personnages en vie dans deux romans de 1995 et de 2009 de l'écrivain d'origine russe et d'expression française, Andreï Makine, en agissant comme un appui psychologique contre les traumatismes de guerre. En examinant des témoignages personnels dans les récits, avec comme thématique centrale la résilience des citoyens et citoyennes ordinaires, Moskovitch nous offre une analyse comparatiste originale du rôle de l'existence de tous les jours comme mécanisme de survie lors du siège de Leningrad (1941-1944) et de la purge stalinienne (1937). Cette approche permet une compréhension subjective et ancrée dans les détails des souffrances quotidiennes par rapport à l'histoire officielle de la Seconde Guerre mondiale et de la période qui l'a précédée dans l'Union soviétique.

C'est un autre champ, celui de la génétique littéraire et des études de genre, qu'explore Cassandre Huchon à partir de la correspondance de l'écrivaine franco-canadienne Marie Cardinal (1928-2001) et du roman *La clé sur la porte* (1972), dans l'article intitulé « Une poétique du 'discours des tricots' : l'écriture du quotidien chez Marie Cardinal ». En plaçant « le discours des tricots », un discours genré, au centre de son exploration, Huchon montre la force subversive d'une activité de la vie quotidienne des femmes chez Cardinal et l'habileté de l'écrivaine à déconstruire cette conception taboue du féminin, encore répandue à l'époque de Mai 1968 en France. La remise en question d'une activité précise de la vie ordinaire ouvre ensuite la voie à une critique féministe de la littérature dite *féminine* et de la manière dont les femmes pratiquent l'écriture.

Toujours dans la perspective de la génétique littéraire, Victor Caron-Veilleux, dans son article « Présence du passé : écriture au/du quotidien chez Andrée Maillet », analyse la pratique d'écriture de l'autrice québécoise Andrée Maillet (1921-1995) dans son rapport avec l'existence quotidienne et l'autobiographie. En examinant le cahier *Choses écrites* (rédigé du 21 juin au 16 novembre 1973), dans lequel est notée l'entrée en écriture du roman *À la mémoire d'un héros*, Caron-Veilleux met en évidence le rôle essentiel de la discipline journalière d'écrire de Maillet, ce qui lui permet d'expérimenter plusieurs démarches de rédaction allant de la remémoration du passé et de sa mise en mots, à l'utilisation du pseudonyme et du camouflage, ou encore, à la fictionnalisation du soi et à l'oscillation entre autobiographie et autofiction.

Pour réfléchir aux perspectives sémiotiques sur le quotidien, Angélique Doumenc et Stéphane Lapoutge s'attachent au roman *Tuer le père* de l'écrivaine belge d'expression française Amélie Nothomb, qui thématise les rapports familiaux et extra-familiaux à partir du personnage principal Joe Whip, un adolescent qui a pour seule passion la magie. Ayant recours à la notion de « faux-self » de Donald Winnicott, Doumenc et Lapoutge analysent la diégèse en montrant comment la vie quotidienne des personnages se transforme de manière irréversible suite à des exercices de triche et de magie, de mensonge et de jeu de rôles, appuyés sur des formes poétiques elliptiques et des discours entretenant l'ambiguïté et le double sens.

C'est avec l'article « Faire saillir le quotidien ? Les formes aphoristiques françaises contemporaines » de Laure Sauvage que s'achève ce dossier. Elle examine les tensions entre la vie ordinaire, faite d'activités fragmentaires et de brefs instants, et l'aphorisme poétique contemporain dont l'origine remonte à La Rochefoucauld, mais qui ne cesse de se renouveler aujourd'hui. En mettant en lumière la plasticité de la forme aphoristique et la plus-value de sa brièveté, Sauvage s'appuie sur l'oscillation entre saillance et sérialité pour montrer la légitimation du quotidien en ce qu'il a de répétitif, comme source d'inspiration et comme thématique de l'aphorisme poétique contemporain.

La description du dossier montrera qu'il ne s'agit pas pour nous d'offrir une exploration exhaustive de la représentation de la vie quotidienne dans les littératures contemporaines, mais de montrer *l'importance* de la notion de « quotidien », ce qui revient à mettre en évidence et à considérer le rôle de l'inaperçu, de ce qu'on ne voit pas, voire du négligeable, dans nos vies, nos rencontres, nos subjectivités et nos valeurs ; à attirer notre attention sur des détails susceptibles de nous changer, de nous transformer – pour reprendre la belle injonction de Sandra Laugier à propos

du *care* : « Il nous faut apprendre à voir, ce qui implique d'apprendre à être attentif, mais aussi *attentionnés* [...]. La capacité à percevoir le détail de la vie ordinaire » (252). Que les réflexions et analyses réunies dans ce dossier puissent servir à attiser notre sensibilité aux puissances des ténus aspects de l'existence et à la nécessité d'un apprentissage du regard dans la vie quotidienne, c'est la promesse que nous tentons de faire ici.

Bibliographie

- Bégout, Bruce. *La découverte du quotidien*. Paris : Allia, 2005.
- Blanchot, Maurice. « La parole quotidienne ». *L'entretien infini*. Paris : Gallimard, 1969. 355-366.
- Breton, André. *Manifeste du surréalisme*. Paris : Sagittaire, 1924.
- Gardiner, Michael. *Critiques of Everyday Life*. Londres et New York : Routledge, 2000.
- Heck, Maryline. *Écriture et expérience de la vie ordinaire*. Liège : La Lettre Volée, 2023.
- . « Écrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux ». *Elfe XX-XXI. Études de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles* 8 (2019). <https://journals.openedition.org/elfe/1193>
Consulté le 28 avril 2023.
- Huglo, Marie-Pascale. « Que se passe-t-il quand il ne se passe rien ? L'événement et le quotidien dans la littérature narrative contemporaine ». *Poétiques et imaginaires de l'événement. Cahier Figura* 28 (2011). 81-96.
- Laugier, Sandra. « L'éthique comme attention à ce qui compte ». Dir. Yves Citton. *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?* Paris : La Découverte, 2014. 252-266.
- Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne. Tome II. Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*. Paris : L'Arche, 1961.
- Perec, Georges. *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Paris : Christian Bourgois, 1982.
- Sheringham, Michael. *Traversées du quotidien : des surréalistes aux post-modernes*. Tr. Maryline Heck et Jeanne-Marie Hostiou. Paris : PUF, 2013 [2006].
- Schilling, Derek, *Mémoire du quotidien : les lieux de Perec*. Lille : PU de Septentrion, 2006.
- Viart, Dominique. « Les littératures de terrain ». *Revue critique de fixxion française contemporaine (en ligne)* 18 (2019).
<https://journals.openedition.org/fixxion/1275?lang=en> Consulté le 16 février 2024.